Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol. 2, N°01, pp.76-93, juillet 2023

Parentalité et édification de la paix dans *Les nouveaux veufs mariés* de Gabriel Tagne[1]

Mawaya TAKAO, Université de Kara
takawaya@gmail.com

https://doi.org/10.55595/MT2023
https://orcid.org/0009-0008-1976-4082

Date de réception : 30/05/2023 **Date d'acceptation :** 28/06/2023 **Date de publication :** 30/07/2023

Résumé : L'écriture de la parentalité est un ancrage sur les faits et gestes des parents dans la construction et l'édification d'une société moderne en décadence éthique et morale visant à renforcer les valeurs du vivre-ensemble, de la paix et du développement humain durable. Le cadre théorique et méthodologique s'appuie sur la sémiotique littéraire afin de faire ressortir la structure formelle et sémantique de l'œuvre sur fond de responsabilité parentale. Les résultats de cette étude montrent que la responsabilité des parents est un fondement à l'édification de la paix et de l'harmonie sociale.
Mots clés : Sémiotique narrative; parentalité, écriture de la responsabilité, fondement familial

Parenthood and peacebuilding in Gabriel Tagne's Les nouveaux veufs mariés

Abstract:
The writing of parenthood aims at anchoring the family unit and the responsibility of parents in the construction and building of a modern society in the values of living together, peace and human and sustainable development. Motivated by the theme of parental responsibility in the modern construction of man's societal project, in the face of the wavering foundations of the family in the integral development of the human being, Gabriel's work contains the beginnings of a new dawn. To carry out such an analysis, we will rely on literary semiotics in order to bring out the formal and semantic structure of this play in which the writing is about parental responsibility. As a result, the play carries a writing focused on the responsibility of parents in the construction of either a conflictual society or a harmonious society
Keywords: Narrative semiotics; parenting, writing about responsibility, family foundation

[1] Comment citer cet article TAKAO M., 2023, « Parentalité et édification de la paix *dans Les nouveaux veufs mariés* de Gabriel Tagne». *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (3), pp-pp. 76-92.

Introduction

Le vocabulaire de la parentalité, réservé longtemps comme appartenant à la psychologie et aux sciences sociales a fait irruption dans le domaine littéraire et est largement utilisé en littérature africaine. La notion de parentalité se veut aujourd'hui comme le processus qui allie les différentes dimensions de la fonction parentale. Ainsi, la parentalité revêt une importance capitale dans le déterminisme des rapports de l'enfant au monde, puisqu'elle constitue la première référence de l'enfant. Elle façonne, modélise et socialise l'enfant, adulte de demain. S'inspirant de la parentalité, les écrivains africains créent des œuvres qui traitent des relations parents-enfants, aussi déterminantes quant à la cohésion sociale et au vivre-ensemble à l'exemple de la pièce : *Les nouveaux veufs mariés* où Gabriel Tagne met en exergue, une écriture de la parentalité eu égard aux enfants, dans l'édification de la société africaine moderne, en proie à la perte de repère, à la déliquescence, face aux mutations inéluctables, compromettant le vivre-ensemble et la cohésion sociale.

Cette pièce soulève une préoccupation existentielle, notamment la parentalité dans le déterminisme du vivre- ensemble. En quoi la responsabilité des parents est-elle engagée dans l'édification de la paix et de l'harmonie sociale ? L'éducation parentale suffit-elle pour faire des hommes des êtres meilleurs ? Comment concilier les exigences parentales et les aspirations légitimes des enfants ? Comment intégrer le meilleur des deux mondes parfois opposés pour former des hommes qui s'adaptent aux exigences du temps, chez qui l'amour, la solidarité, l'effort et la dignité humaine prendront le dessus sur les illusions de grandeur, la conscience de classe ou de caste, l'obsession de la domination et des convoitises matérielles ?

Cette étude a pour objectif de montrer que la parentalité est un facteur de paix. La paix demeure le pilier du vivre-ensemble et à ce titre, la place de la parentalité dans l'édification de la paix sociale requiert l'assentiment de tous pour la construction et la consolidation de la cité terrestre. C'est pour cette raison me semble-t-il que la pièce fait de la parentalité, tout espoir de paix, du vivre-ensemble.

Pour montrer la quête permanente de la parentalité comme la source de la paix sociale, le cadre théorique et méthodologique de notre travail s'appuiera sur la sémiotique littéraire afin de faire ressortir la structure formelle et sémantique de l'œuvre sur fond de responsabilité parentale. La sémiotique littéraire fait appel aux travaux de Saussure, de Bakhtine, de Jacobson et plus tard ceux de Todorov, de Genette, de Hamon et autre, permettant de comprendre le fonctionnement autonome du texte.

La pièce de théâtre de Gabriel Tagne : *Les nouveaux veufs mariés*, loin de démentir la parentalité comme gage de la paix sociale, par la thématique et le style, particulièrement ancré sur le rôle des parents dans l'aboutissement heureux de leurs enfants, semble, cependant, et c'est ce que nous tenterons de montrer dans le développement qui suit, que tout en s'inscrivant dans la parentalité comme fondement de la paix sociale, la pièce marque en bien des points, une rupture avec la parentalité, source de tourments.

1. La parentalité.

Aujourd'hui plus que jamais, le rôle des parents reste la force gravitationnelle dans le devenir des adultes de demain, face à l'intolérance, à l'instrumentalisation de l'homme, au fondamentalisme religieux qui menacent l'existence humaine et gangrènent le vivre-ensemble.

1.1 L'éducation parentale, lieu d'insoumission

L'éducation parentale exprime la fonction qu'assument les parents à l'égard de leurs enfants en matière d'éducation. (Réseau Parents).C'est ce à quoi se réfère la parentalité. Le vocable « parentalité » à longtemps appartenu au domaine de la psychologie et des sciences sociales. Mais aujourd'hui, le terme a évolué et est même entré dans le champ littéraire. La pièce de théâtre : *Les nouveaux veufs mariés* de Gabriel Tagne, met en scène deux catégories de personnages : celle des parents d'une part et celle des enfants d'autre part. Tous ces personnages sont caractérisés par une relation osmotique d'interdépendance entre parents et enfants. Les enfants même à l'âge adulte, resteront sous la tutelle parentale. C'est ce que requiert l'éducation traditionnelle africaine. Cette pièce met en relief, des enfants adultes dont le choix du partenaire pour le mariage revient au parent. Après avoir contracté le mariage selon les normes en vigueur et dans les limites de l'éducation familiale, certains d'entre eux foulent au pied cet engagement et comme salaire de leur désobéissance trouvent la mort. D'autres, par contre, sont restés fidèles à leur engagement marital, malgré la trahison de leurs conjoints. C'est pour cette raison qu'ils ont été auréolés de dignité et autorisés à se remarier, preuve de leur fidélité au mariage, de l'obéissance, modèle de l'éducation parentale réussie. Dans un tel univers où la parentalité revêt des fonctions inattendues, à géométrie variable, la sémiotique se présente comme le modèle approprié pour cerner le fondement de la parentalité dans la construction du vivre-ensemble.

L'analyse sémiotique, entendue comme la science des signes ou mieux la théorie générale des signes et des systèmes de signification linguistiques et non linguistiques dès lors, se base sur l'isotopie de la différence comme le dit clairement C. Kerbrat-Orecchioni cité par S. A. Mohamed : « L'analyse sémiotique des textes est donc, au fond, une reconnaissance et une description de la différence dans les textes » (1979 : 8). La pièce est construite autour du respect, de l'obéissance des prescriptions parentales qui constituent le chemin de la réussite pour tout enfant. C'est dans l'assimilation des règles de vie que se trouve le salut des enfants, pour un vivre-ensemble harmonieux. Les enfants qui se soumettent aux décisions prises par les parents, les concernant, sont ceux dont l'avenir semble garanti pour la réussite et le vivre-ensemble. C'est d'ailleurs le rêve de tout parent, de voir ses efforts couronnés de succès, c'est-à-dire contempler les délices de la satisfaction du devoir accompli, lorsque sa progéniture est un modèle, une référence qui de surcroit fait des parents, des modèles à implémenter à en croire Adélaïde fille de Tuari : «Tu dis bien bons parents, c'est-à-dire de bons éducateurs dont la prouesse se voit à travers toi : femme intelligente, professionnelle, types d'épouse recherchée » (2021 : 11). Les parents sont le chemin, la vérité et la vie. L'obéissance sans condition ni restriction aux prescriptions parentales est donc le ciment d'une éducation réussie comme l'entérine Eminence, face aux prescriptions de son mari, à l'endroit de leur fille Adélaïde : «Je suis ravie d'entendre ces bonnes paroles adressées à notre fille. Il reste qu'elle doit se les approprier pour nous ennoblir davantage » (2021 : 13). Si le texte est un assemblage de signes, l'approche théorique sémiotique s'attache moins à la signification qu'au processus du signifiant d'où découle des effets de sens. Le présent corpus se construit autour de

l'appropriation des idéaux parentaux, garant du succès et de la stabilité humaine. Par contre, les désirs de leurs progénitures semblent ne pas trouver une affinité dans les prescriptions parentales, qui d'ailleurs, ignorent, voire, méconnaissent le désir des enfants.

Ce désir des enfants est le plus souvent en désaccord avec la parentalité. La désobéissance à la norme parentale est la caractérisation de la différence entre le vouloir parental et le désir des enfants. Le contraste s'opère à la différence des points de vue, à l'antinomie de la norme éducative, source de discorde. Si l'obéissance à la parentalité est le point de départ d'une socialisation apaisée, son absence connote le trouble, la discorde comme le prouve sémantiquement l'analogie de l'obéissance à la norme parentale, source du succès et du salut. L'absence de l'obéissance devient l'échec, la malédiction. La mort s'invite lorsqu'on désobéit, comme le confirme les propos du prophète, qui loin de soutenir l'insubordination, légitiment toute sanction comme étant la réponse appropriée à l'infraction commise à l'égard de l'éducation parentale : « Chers frère et sœurs, ma gratitude est sans mesure, car vous êtes venus nous témoigner votre foi en l'amour. Voici trois corps devant nous : l'un est mort de maladie, les deux autres de l'insoumission. » (2021 : 106)

Si l'éducation parentale est ce qu'il y a de meilleur à façonner peu à peu la conduite de l'enfant vers l'accomplissement d'un destin heureux, il est à tout égard, celui qui garantit l'honneur parental quand cette éducation porte de bon fruits, rôle que réitère Tuari, à l'égard d'Obilong dont la responsabilité échappe à la prescription de son fils Yéhé : « Aussi vrai que vous êtes un parents responsable et éduqué, vous ne voudriez sous aucun prétexte voir votre fils Yéhé sombrer dans le libertinage ; courir derrière les filles en foulant au pied sa formation intellectuelle et humaine d'une part et celles des autres, d'autres part.» (2021, p.21) Le parent est donc le seul maître à orienter la vie de l'enfant, même devenu adulte. Il est le baromètre par excellence où il lui revient de mesurer le bien et le mal afin d'en éclairer, de choisir le modèle de vie voire décider pour le bien-être de sa progéniture. C'est ce à quoi se réfère Tuari, père d'Adélaïde, préoccupé du bien-être de sa fille. Il n'hésite pas un seul instant, à rappeler la primauté du devoir sacré de guide que constitue le parent à l'égard du fils en ces termes : « Vous le lui direz ce soir même pour qu'il sache, sans un parent, un enfant n'a pas de guide ! » (2021, p.16)

Ainsi, se dégage le champ lexical de la mission parentale, gage de tout succès, de tout rayonnement, voire, la vie en abondance de l'enfant soumis. L'obéissance à l'éducation parentale rime avec le bonheur, le succès. La parentalité se résume à l'éducation des parents pour leurs enfants. Cette parentalité s'affilie avec la norme, le conformisme, les précieux conseils, (p.25), l'école d'initiation (p.15), qui constituent la mission des parents (p.21). La réussite à cette mission est corroborée par le degré d'assimilation à la parentalité. L'isotopie de l'obéissance aux désirs des parents offre un champ lexico-sémantique du bonheur : « J'ai des parents qui me prescrivent les règles du savoir-vivre » (p.11) ; « Vox populi, vox déi » (p.33) ; « Je crois que tu es la garantie de l'accomplissement de mon désir car l'unanimité et la convergence de vue chez les parents créent chez les enfants, l'embryon de l'obéissance, qu'il devra en réclamer en tout état de cause plus tard.» (p.35) ; « Si vous observez cette recommandation, vous vivrez, sinon, vous connaîtrez tous les deux un grand malheur » (p.45). « Si je suis fou, partez et effacez de vos cœurs les calculs meurtriers et vous vivrez heureux pour ne jamais être comme moi. » (p.46) ; « Non, mon fils sait qu'il ne pourrait vivre s'il ne nous obéissait » (p.48) ; « Êtes-vous sûr de l'avoir convaincu ? De l'avoir détourné du scandale ? De lui avoir fait accepter que dans ce village, en matière de mariage, seul compte le choix du parent ? » (p.48) ; « s'ils ne peuvent faire de leur sympathie une chose creuse dans laquelle le sexe ne doit pas intervenir, ils ne seront jamais épargnés du séisme qui va sévir

dans leur vie en cas de désobéissance » (p.48-49) ; « Oui ! Et dans tous les cas, l'obéissance triomphera ou pas, c'est-à-dire la vie ou la mort » (p. 49) ; « Ce n'est pas moi qui vais le manger cru un jour, mais mon fils, car il n'a jamais voulu obéir aux multiples sommations spirituelles que je lui ai adressées depuis qu'on avait annoncé votre mariage » (p.62) ; « Le drame auquel nous assistons a fait d'eux, deux mariés et de vous, deux veufs. Ils ne seraient pas morts, s'ils avaient écouté la voix des parents, extirpé l'arbre de la désobéissance dans leurs cœurs. Alors, ils seraient encore vivants et heureux en couple comme vous désormais » (p.69). L'isotopie du sème « obéissance » est dominante. Le respect de la règle et des recommandations parentales est le chemin du bonheur, de la vie. Toute l'éducation parentale traditionnelle se construit sur le principe de l'obéissance à l'ordre parental. Le dramaturge met en relation le champ lexical de l'obéissance aux prescriptions parentales qui sémantiquement s'organisent en opposition avec la désobéissance : la vie ou/ la mort ; Si vous observez cette recommandation, vous vivrez, / sinon, vous connaîtrez tous les deux un grand malheur ; ils ne seront jamais épargnés du séisme qui va sévir dans leur vie / en cas de désobéissance ; Ils ne seraient pas morts, / s'ils avaient écouté la voix des parents ; Et dans tous les cas, l'obéissance triomphera /ou pas.

La négation «ne pas » marque l'impossibilité de la vie, avec la désobéissance. La désobéissance est le chemin de la mort. Quiconque refuse l'obéissance parentale, se condamne à la mort. La désobéissance est la négation, l'insoumission, c'est-à-dire, la construction sémantique de la négation exprime la désobéissance dont le salaire est la mort.

Par contre, l'obéissance exprimée ici par le mode conditionnel fait de la condition de l'obéissance, le salut, le chemin de vie, la convivialité où le vivre-ensemble s'enracine dans le respect de la norme établie par les hommes et acceptée de Dieu comme l'atteste le fameux slogan: « vox populi, vox déi » (p.33) En conséquence, l'obéissance met en valeur la parentalité, source vitale, fondement de la vie. Elle constitue, le rempart contre toute illusion dévastatrice et sert d'ancrage à la socialisation sans heurts. La réussite et le bonheur de Calice et Bonheur en dit beaucoup. A partir de cet instant, la reconnaissance et la description de la différence conduit à tirer le rapport qui s'établit entre l'obéissance à la parentalité et la désobéissance à ces prescriptions. Le contraste entre l'obéissance/la désobéissance donne une précision sur le rôle de l'éducation parentale dans le déterminisme de l'individu et sa relation avec les autres. De plus, l'obéissance qui constitue la clé de voûte de la réussite de l'éducation parentale est connotée positivement. Elle s'allie à la vie, au succès, au bonheur donc à la paix, à l'harmonie avec sois même et les autres. L'obéissance aux prescriptions parentales ouvre la porte de la bénédiction des parents pour leurs progénitures. Par contre, la désobéissance connote la mort, le non viable, la désintégration de la vie. Adélaïde et Yéhé sont des figures d'insoumission à l'éducation parentale. Cette désobéissance non seulement explore le versant de l'expression de soi mais également met en relief l'échec parental dans le devenir de l'enfant adulte et sa socialisation réussie.

Somme toute, comme le dramaturge l'explore, l'éducation reste le bien sacré qui peut consolider l'harmonie et la paix en fécondant la vie tout comme elle peut travestir la vie, l'étouffer, voire l'éteindre, si elle ne tient pas compte aussi des aspirations légitimes des bénéficiaires ou lorsqu'elle ne fait pas l'unanimité et la convergence de vue chez les parents.

1.2. **L'échec de la mission parentale dans la pièce de théâtre**

Si la sémiotique narrative repose sur une conception du discours entendu comme totalité, suivant les explications de pierre N'da : « c'est-à-dire que le sens d'un texte se dégage du réseau de relations qu'entretiennent les différents éléments qui le constituent » (2016 : p.42). Alors apparaît des transformations et des différences, lorsque nous appliquons à la pièce théâtrale : *Les nouveaux veufs mariés*, le programme narratif de Greimas, permettant de repérer les éléments textuels de l'analyse.

Ainsi le programme narratif dans la pièce s'articule autour de la quête de la transmission du savoir parental. L'éducation parentale constitue la quête et selon le schéma actantiel de Greimas, ce programme narratif s'articule en quatre phases.

La quête du savoir-faire parental est déterminée par la volonté farouche des ascendants : la famille Tuari ; la famille Obilong, la famille Pascal, la famille Calice dont le devoir et la mission est « celle d'éduquer et de responsabiliser leur progéniture » (p.21). La mission que se donnent les parents d'Adélaïde ; de Yéhé ; de Calice ; de Pascal est celle de réussir à mettre leurs enfants sur le bon chemin. Ils veulent les initier aux valeurs qui fondent le vivre-ensemble dans le respect strict de l'ordre naturel. Les parents dès lors, constituent une sorte de destinateur, imprimant l'orientation que leur progéniture doit suivre. La définition de la quête ou l'orientation qu'impriment les parents constituent ce que Greimas qualifie de manipulation. Alors, le dessein que projette chacun des parents sur sa progéniture est l'assimilation docile, l'appropriation des désirs des parents par les descendants. Les parents motivent leurs enfants à ce que ceux-ci actualisent les modèles qu'ils définissent pour eux. En retour, les parents dont les enfants intègrent ces modèles d'éducation voulus par eux, vivent dans l'espoir d'avoir accompli la mission sacrée, celle d'avoir réussi à mettre sur le chemin de la vie, leur progéniture. C'est la mission la plus délicate des parents, qui requiert tact, unanimité de point de vue à en croire Obilong s'adressant à sa femme : « Je crois que tu es la garantie de l'accomplissement de mon désir, car l'unanimité et la convergence de vue chez les parents créent chez l'enfant, l'embryon de l'obéissance, qu'il devra réclamer en tout état de cause plus tard » (p.35). Cette concordance de vue, observée chez Obilong témoigne de sa volonté à user de tous les moyens pour persuader son fils, à emboiter le chemin tracé par lui, en obéissant tout simplement à toutes ses prescriptions qui balisent la réussite de la mission parentale. La joie des parents devient manifeste, lorsque les enfants sont réceptifs aux conseils qu'ils leur donnent tel que le dit bien Obilong, père de Yéhé : « l'espoir d'un père repose sur sa progéniture, surtout lorsqu'il a souffert pour l'envoyer à l'école. J'ai fait cela pour vous tous, tes cadets et toi, et vous devrez en être reconnaissant. » (p.23)

Tout comme lui, Tuari, parent d'Adelaïde s'évertue à persuader sa fille à opter pour l'école qui la soustrait de la déviance. C'est en obéissant aux prescriptions parentales qu'elle est censée échapper à la perversion que redoutent ses géniteurs et être conforme au dessein préparé pour elle, par ses parents. Très préoccupé par sa renommée, son honneur, il n'hésite pas un seul instant à dissuader sa fille à ne pas se déconstruire par ses désirs puérils et infanticides, mais à se cramponner sur les désirs à eux, (parents) qui ont la charge et le devoir d'éclairer les égarements de leurs enfants, étant donné qu'ils ne peuvent nuire à leurs propres enfants. Les conseils qu'il adresse à sa fille sont riches d'enseignements :

> Tais-toi Adélaïde ! Je te parle de ce qui est incontestable. De ce qui est une expérience, je te parle de ce que mon cœur sait qu'il est bon pour toi, pour ton avenir. Ta mère n'a jamais cessé de croire que je suis un père qui n'aime pas aborder sa fille pour l'instruction qui la façonne peu à peu comme bonne enfant, bonne épouse, ou bonne patriote… Je crois qu'elle est satisfaite de savoir qu'une belle surprise nous attend tous, et toi particulièrement, pour l'honneur des Tuari et toutes leurs descendances. (p.13)

L'éducation parentale devient la clé du salut et les parents ont la mission de faire découvrir à leurs enfants, l'intérêt de la vitalité à l'obéissance parentale, garantissant leur survie. L'échec des enfants par contrario exprime de façon inavouée l'abdication des parents dans la mesure où derrière les enfants se cachent l'ombre des parents. La responsabilité parentale s'appréhende alors, à la manière de la tutelle. Même majeurs, ayant fait des choix qui les engagent, la responsabilité parentale est interpelée de loin ou de près. C'est ce à quoi se résume la parentalité, c'est-à-dire vivre avec le sentiment de culpabilité, quand bien l'on a usé de toute sa force pour détourner son enfant du chemin de la perdition sans pour autant l'en dissuader à l'exemple du père de Yéhé, ravagé par le chagrin d'avoir échoué :

> Dix années se sont écoulées. Il est maintenant un garçon majeur, il peut décider du cours de sa vie. Mais si je suis vivant pendant qu'il connaît le naufrage d'un choix puéril et irresponsable, je ne serai que l'ombre de moi-même, irresponsable autant que lui, car chaque personne est le reflet de l'éducation qu'il a reçue de ses parents ou de ce qui en tient lieu. (p.35)

Les parents sont donc des acteurs dont le rôle est de bien motiver les sujets que sont les enfants à la quête de l'objet qui est ici, le savoir-faire parental. Ils doivent pousser les enfants par tous les moyens à partir à la conquête du savoir- faire parental. Selon le programme narratif de Greimas, cette phase est celle où le destinateur cherche à transmettre au sujet, un vouloir-faire ou un devoir-faire. La déviance du sujet reste toutefois imputable à l'acteur, pour défaut de motivation ou insuffisance de motivation. Dans le présent contexte, la déviance d'Adélaïde et de Yéhé reste imputable à leurs parents. La mission du parent reste le soubassement à toute inclination du sujet qu'elle soit positive ou négative, ce que martèle Pascal à son fils en ces termes : « Ecoute mon fils, le plus grand enseignant d'un enfant, c'est son parent. Il lui donne l'expérience parentale dont l'éducation scolaire et universitaire s'en inspire » (p.95). Les parents à ce titre, sont les vrais catalyseurs des déterminismes des actes de leurs enfants. Leurs rôles dans les choix des modèles de vie de leurs enfants, leur incombent. La réussite de la mission éducative parentale se mesure à la compétence de l'acquisition du pouvoir-faire et du savoir-faire parental par les enfants. En s'inspirant du schéma actantiel de Greimas, qui s'articule autour de la quête, constituant le programme narratif, reparti en quatre phases : la manipulation, la compétence, la performance et la sanction, le tout, focalisé sur le programme narratif, les parents ont la mission de faire assimiler aux enfants, ce programme qui doit assurer la réussite.

En effet, le récit narratif dans la dramaturgie de Gabriel Tagne s'adapte au schéma actantiel de Greimas où le sujet a pour mission, la quête de l'objet. Si les enfants constituent le sujet, ils sont à la fois destinataire de l'objet de la quête. C'est cette quête qui constitue le programme narratif. La manipulation étant la mise en route du déroulé narratif, lors de cette phase, le destinateur définit l'objet de la quête et motive le sujet à partir en quête. La mission est de réussir à transmettre à Adélaïde et Yéhé, un vouloir-faire ou un devoir-faire, c'est la motivation parentale pour la réussite sociale et le vivre-ensemble. Ce vouloir-faire qui est le savoir-faire parental, s'acquiert définitivement à la suite d'épreuves qualifiantes. Cette phase assure au sujet, la compétence. Malheureusement, ces deux personnages ont abdiqué et la transformation qui est l'ultime concrétisation pour l'obtention de l'objet a échoué. Les deux sujets ne parviendront pas à conquérir l'objet. Adélaïde tout comme Yéhé, animés d'un sentiment d'hostilité et de défiance à l'égard, de l'éducation parentale, se montrent

réfractaires, insoumis, désobéissants à la mission parentale. Non seulement leur désobéissance est le fruit de leur mort, mais cette disparition des deux jeunes foulant au pied, la voix des parents, jette le discrédit sur la mission parentale dont le rôle a échoué à faire acquérir à ces deux personnages, le chemin de leur propre bien être. Ce remords lancinant des parents, atteste ce qu'ils peuvent éprouver lorsqu'ils sont incompris de leurs enfants comme le dit si bien Tuari dont les choix de sa fille sombrent dans le libertinage au point de ternir et souiller l'espoir d'un rêve consenti au prix de multiples soupirs que seuls les larmes témoignent d'une douleur inconsolable : « Vous êtes un père comme moi dont les larmes peuvent couler, non pas parce qu'il a perdu l'un des siens, mais parce qu'il a échoué sa mission : celle d'éduquer et de responsabiliser sa progéniture » (p.21).

En effet, l'opposition entre les sujets que sont les enfants, représentés par Adelaïde, Yéhé et l'objet matérialisé par la mission éducative, exprime la différence voire l'impossible adéquation entre les désirs parentaux et les désirs des enfants, créant une désharmonie dont la solution est la mort, au rebondissement conflictuels, signe de l'échec du rôle des parents.

Outre la mort des deux jeunes insoumis à l'éducation parentale, elle symbolise aussi l'échec de l'éducation parentale. Les parents des deux jeunes se rejettent la responsabilité, la faillite à leur mission. Ils vivent douloureusement cette perte. Ces mots en disent à quel point, ils sont affectés :

> La douleur que vous ressentez au fond du cœur est identique à celle qui me ronge. Tout le tort vous revient quand vous prétendez que je suis responsable de ces décès. Ne dit-on pas souvent qu'on accouche d'un homme et non pas de son cœur ? L'ivresse de l'opulence peut-elle vous pousser à dire des incongruités à mon endroit, alors que je suis un autre parent incompris comme vous ? Dites-moi toutes les sottises. (p.79)

En définitive, L'éducation parentale réussie augure le bonheur, la paix. Cette quiétude est perceptible suivant le schéma actantiel de Greimas, aussi bien par les sujets que les destinateurs. Si dans la nomenclature actantielle qu'offrent *Les nouveaux veufs mariés*, les destinateurs ne sont pas directement les bénéficiaires de la quête de l'objet, ils constituent la motivation première du sujet bénéficiaire de la quête de l'objet. Les parents, qui sont les destinateurs dans ce cas de figure, endossent aussi la responsabilité morale de la réussite ou de l'échec des sujets que sont les enfants. C'est pourquoi la déviance des enfants leur est aussi imputable que les enfants eux-mêmes.

En clair, le schéma actantiel de Greimas, focalise du point de vu figuratif, le rôle thématique de l'acteur. C'est-à-dire que l'acteur que constituent les parents a un rôle du point de vue moral à accomplir. Cette tâche est prédéfinie, inhérente à la parentalité. Elle désigne la catégorie socio-psycho-culturelle dans laquelle, le personnage est catégorisé, placé. Les parents ont une mission liée à leur catégorie sociale, celle de réussir à éduquer leurs enfants afin que ceux-ci soient intégrés de façon harmonieuse dans la communauté. Ils ont l'obligation moral de parler à l'unisson, de converger leurs points de vue en matière d'éducation de leurs enfants afin de s'imposer à eux, à l'unisson de voix pour ne pas laisser de fissure entre leurs points de vue, favorable à l'échec de leur mission.

Alors, Tuari et Éminence, parents d'Adélaïde, bien que vivant sous le joug patriarcal, pour l'intérêt supérieur de leur fille, s'unissent afin que la conformité de vue trouve chez leur fille un terreau fertile de l'obéissance. Pour préserver leur fille de tout conformisme capable d'altérer son intégrité, ils n'hésitent pas à ouvrir le dialogue avec la famille Obilong dont le

fils Yéhé flirt avec leur fille afin que les mesures coercitives soient unanimement prises pour faire entendre raison à ces deux égarés.

Tout comme eux, le père de Yéhé, use de tous les moyens, afin de dissuader son fils à abandonner le mauvais chemin, même lorsqu'il n'a plus la vigueur nécessaire pour contrer les audaces mortifères de ce dernier, il fait appel à son fils aîné dont la conduite inspire le respect à l'entendre parler : « Maintenant que je suis vieux, tu es ma force. Je sais que tu jouis d'une vigueur juvénile que redoutent tous les jeunes de ton âge. Voici ta mission : use de toutes tes capacités d'aîné pour détourner ton cadet Yéhé, de la relation amoureuse qu'il entretient avec la fille de Tuari. » (p.23)

En conséquence, le point de vue figuratif des parents, à travers les actions posées par chacun de ces personnages, trouve une homophonie entre l'action des parents et le rôle thématique. Il y a donc une harmonie entre l'action coercitive des parents à ramener leur progéniture sur le droit chemin et le rôle morale, voire la catégorie psychologique, sociale qu'ils sont sensés incarnés.

Par contre, la mère de Yéhé, par son agir, crée la surprise en incitant son fils à la déviance, à la désobéissance aux prescriptions parentales. Matilde ne s'unit pas à son mari dans l'éducation de leur fils. Elle constitue une sorte d'opposition qui contraste les efforts de son mari et du voisinage. Elle exhorte son fils à fouler au pied toutes les lois qui garantissent l'épanouissement intégrale et le vivre- ensemble, par des idées qui valorisent le parasitage que l'effort, vecteur de l'ascension sociale comme en témoignent ses propos :

> Mon fils, je sais que tu côtoies déjà les filles. Tu le fais si bien que des gens de peu d'intelligence se plaignent. Si tu connais une belle fille sur qui ton cœur est accroché, fais lui un enfant, fais-le afin que toute réticence contre votre mariage soit nulle. Connais-tu une belle jeune femme comme ta mère ? (p.18)

Matilde, la mère de Yéhé, crée la surprise en contrastant le rôle thématique des parents par son action sur son fils mais également son idéologie qui prône en matière d'éducation, la responsabilité de l'enfant à se construire tout seul, une sorte de défi que lance cette dernière : « Écoutez, je suis de ceux qui pensent qu'un enfant est libre de faire le choix de son conjoint ou de sa conjointe. Ne vous en déplaise ! Car chacun doit assumer le pire de toute situation qu'il aurait délibérément créée lui-même, sans toutefois proférer des reproches à l'endroit d'un tiers. » (p.16)

Ce point de vue est en contradiction avec les lois et la tradition communautaire qui régissent le vivre-ensemble où les parents sont les seuls à décider pour leurs enfants. C'est ce qu'Oscar peine à faire entendre raison à son cadet, dont l'esprit est borné sur les choix puérils d'une liberté suicidaire, provoquant l'irritabilité du grand frère : « Qui es-tu, hein ? Qui es-tu pour vouloir fouler au pied l'une des règles séculaires de ce village ? N'as-tu jamais appris que seul le parent choisit le ou la partenaire de son fils ou de sa fille ? Fais tout sans jeter l'opprobre sur ma famille, une fois de plus! » (p.27).

Cette discontinuité des points de vue sur l'éducation parentale dégage la différence qui sous -tend l'échec de la mission parentale par l'hypocrisie de la mère de Yéhé dont l'attitude bicéphale, compromet la transmission d'un héritage séculaire. Le naufrage de la mission

parentale ne dédouane pas pour autant la progéniture dont les choix font appel à la responsabilité individuelle.

2. La paix : l'harmonie entre l'éducation reçue et la métaphore des choix puérils

Si l'homme est le reflet de l'éducation reçue, il est à l'image de l'éducation parentale, vu que le plus grand enseignant de l'enfant, c'est le parent. C'est lui qui donne la forme première sur laquelle se greffent les autres formes d'éducation. Toutefois, c'est l'éducateur qui oriente et non s'empare du cœur de l'homme. Il vient éclairer par la lumière de l'éducation, l'esprit de l'apprenant à faire des choix bons ou mauvais selon le désir qui est caractéristique de la liberté existentielle et de la responsabilité individuelle.

2.1 La responsabilité individuelle des enfants dans leur devenir

Suivant le prolongement des recherches de Greimas, Philippe Hamon envisage à son tour une grille d'analyse du personnage. C'est pourquoi notre analyse sémiotique va se référer à la grille de représentation de l'analyse sémiologique du personnage de Philippe Hamon.

Nous remarquons que les personnages dans la pièce : *Les nouveaux veufs mariés*, portent des noms de personnes et ses noms renferment des programmes d'actions, voire la motivation, caractérisant l'action déterminée de ceux-ci. Pour appréhender l'être de tous ces personnages, la désignation nominale qui fonde l'identité du personnage contribue à cerner le modèle de vie. Alors, le prénom Adélaïde, par les éléments qui entrent dans la signification totale de ce nom, confère un certain nombre de marques que dévoile la valeur représentée du personnage.

Adélaïde est un prénom féminin dont Alice représente la forme populaire. Etymologiquement, il est un prénom d'origine germanique, formé sur la racine « adal », qui signifie « noble ». Le second élément étant « haid », personnage, type, silhouette. Adelheit, signifie noblesse. Toutes celles qui portent ce nom sont joviales et croquent la vie à pleine dent. La traduction littérale laisse entendre que les personnes du nom Adélaïde sont joviales et croquent la vie à pleine dent. Ainsi, assiste-t-on à une homologie entre le prénom Adélaïde et le personnage qui porte ce nom dans la pièce. Appartenant à la classe de la noblesse, Adélaïde refuse de se conformer aux exigences de sa classe, exprimant son libre arbitre, à travers un amour interdit. Elle incarne le prototype de tous ceux qui vivent selon leurs instincts ou mieux selon leurs désirs, n'écoutant que la voix de leur instinct. C'est ce constat pragmatique que fait le narrateur en rapportant les déclarations d'Adélaïde : « Je suis sûre de moi maman, de mes dix-huit ans ; je suis sûre que tu veux mon bonheur. Mais la seule personne qui puisse m'orienter vers lui, c'est moi » (p.10).

De plus, le prénom que le personnage porte, interagit avec sa personne, son être. Reconnue comme des « personnes qui croquent leur vie », c'est-à-dire qui vivent selon leurs instincts, le personnage qui porte ce prénom dans la pièce agit en synergie avec la motivation de ce prénom et laisse envisager que ce prénom détermine ou programme ce que doit faire le personnage. Physiquement, les porteurs de ce prénom sont des filles d'une beauté exceptionnelle, ce qu'est réellement Adélaïde au-delà de sa classe nobiliaire.

Si ce personnage reflète physiquement un rayonnement éblouissant, il s'en écarte par une obscure légèreté qui ternit sa dignité et le précipite dans l'antre de la désobéissance. Seul compte pour lui, la réalisation de son instinct. Tous ces désirs incontrôlables, deviennent un obstacle, un frein, une opposition à l'éducation parentale. Ces instincts indomptables

manifestent un désaccord, une désobéissance à l'ordre parental. Cette désobéissance à l'éducation parentale est amplifiée dans le texte dramaturgique par un effet de parallélisme qui engendre un chiasme sémantique, du coup, mettant en exergue, l'insoumission d'Adélaïde à tout ce qui contrarie son désirs par le rapprochement des mots sémantiquement opposés : désobéissance ≠ docilité; dignité ≠ déviance; intégrité ≠ atteinte; regrette ≠ bonheur; dignité ≠ déshonneur. Le personnage est marqué du sceau de la désobéissance. L'opposition entre le désir du personnage et celui des parents marque le rapport de la qualification différentielle. Adélaïde trouve son bonheur dans l'accomplissement de son désir et rien ne peut la dissuader car elle a la ferme conviction que le vrai bonheur est l'écoute de son cœur et non celui des parents comme l'entérine ses propres mots : « Ce que j'ai de précieux au monde c'est vous, et ensuite moi-même. Mais je ne serai pas prisonnière du choix d'autrui dans ma vie » (p.13)

Tout comme Adélaïde, Yéhé est un personnage dont le prénom porté constitue une motivation dans le déterminisme du sujet. Le mot Yéhé a une origine hébraïque : « yehi » signifie « que ce soit ». C'est un terme réservé à la puissance créatrice du Seigneur. Il est aussi tiré du nom hébreu de Dieu, Yahweh (יהוה), ayant pour implication, que les humains ne peuvent pas créer avec les mots.

Sous l'angle d'une telle imprégnation, la connotation de l'homologie entre ce prénom et l'action du personnage semble échapper au contrôle de la parentalité. Le personnage paraît être mu par un instinct qui échappe à tout contrôle et désavoue la volonté parentale. Yéhé se rebelle contre l'éducation parentale. Il reste un insoumis. Adelaïde et Yéhé participent de la même veine. Ils rejettent le choix des parents en matière de mariage et agissent selon leurs cœurs.

Pour contrer les ardeurs insolents de sa fille égarée, Tuari en tant que parent et guide, tante de dissuader les élans liberticides de cette dernière au tant que tous ceux qui veulent jouir de la liberté en foulant au pied les règles qui fondent le vivre-ensemble communautaire : « Tout ton devoir, c'est l'obéissance aux choix et prescriptions qui ne peuvent te perdre, mais te rebâtir pour une personnalité rare et hautement appréciable » (p.14)

Tout comme Adélaïde, Yéhé demeure un personnage réfracteur, destructeur de l'ordre établi, comme peine à le reconnaître son père :

> Les ancêtres ne sont pas nous. Ils sont passés en laissant un héritage que nous ne pouvons détruire, car toute sagesse qui peut prémunir un homme de désagréments envers lui-même et envers sa société mérite d'être entretenue avec la plus grande assiduité. Et comme tu es un buffle sans corne au demeurant, tu peux toujours oser ; tu peux toujours te dresser comme le porte-étendard de ta nouvelle loi ; tu peux toujours oser ; tu peux toujours te dresser comme le porte-étendard de la nouvelle loi ; tu peux toujours fouler au pied le fameux slogan vox populi, vox déi, jusqu'à ce que tu aies remporté le duel; jusqu'à ce que tu te sois hissé sur le podium, gros, grand et musclé comme un champion de boxe américaine ; et je ne serai jamais fier d'avoir engendré un Prométhée destructeur. (p.33)

La motivation du prénom Yéhé corrobore la preuve de l'impossibilité humaine à créer par les mots, c'est-à-dire à éduquer et à faire assimiler à l'enfant, le désir parental. Seul compte le désir du cœur malgré la détermination des parents à assurer à leur progéniture la qualité de vie. Puisque l'éducation parentale passe par la communication, le langage verbal, donc les mots, à eux tout seul, ne suffisent pas pour en faire un homme épanoui et intégré à la vie

sociale. Alors cette impossibilité des mots comme l'indique le sens étymologique du prénom « Yéhé » annihile l'effort vain des parents qui se bute à l'instinct du personnage. La farouche volonté de vivre selon les désirs de son instinct malgré l'audace parentale à réprimer la bête immonde qui se cache en lui, témoigne de cette impossibilité humaine de bâtir par les mots. L'instinct est le règne des animaux, ce qui explique cette prolifération des images animales dont le rapprochement à l'humain symbolise l'état de nature, de la bête qui cohabite en l'homme. Cet état de nature, que l'éducation et la culture s'évertuent à polir chez tout individu, trouve un écho favorable auprès de ces personnages dont l'identification métaphorique aux animaux n'est que la translation instinctive des désirs inassouvis comme le dévoile Oscar à son père, à l'égard de son jeune frère Yéhé : « Tu sais très bien qu'on ne peut changer une nature, car il dit souvent vivre comme un lion : manger, boire et dormir » (p.23). Le père de Yéhé, tout en espérant que son fils se débarrassera de tout comportement bestial, croit en la disposition de celui-ci à changer positivement. Confiant au changement de ce dernier, il ne cesse de le guider, voire par personne interposée, telle que stipule cette affirmation : « Dis-lui que le lion est un animal et que cet instinct qu'il nourrit doit le quitter forcement afin qu'il retourne vers les hommes pour vivre comme eux » (p.24).

Yehé et Adélaïde, forment un couple parfait, de par leur nature à vouloir vivre selon l'instinct grégaire de satisfaction des désirs de tout azimut. Ils n'ont d'écoute que leur cœur, bravant toute interdiction parentale dont la conséquence de la désobéissance n'est que le résultat de l'échec :

> Mes enfants, que vous êtes beaux ! Que vous êtes aussi aimables ! Le drame auquel nous assistons à fait d'eux, deux mariés et de vous, deux veufs. Ils ne seraient pas morts s'ils avaient écouté la voix des parents, extirpé l'arbre de la désobéissance dans leur cœur. Alors, ils seraient encore vivants et heureux en couple comme vous désormais. (p.69)

A la lumière de l'analyse sémiologique de ces deux personnages et selon Philippe Hamon, la mort de Yéhé et Adélaïde n'est que le choix décisif de ces deux sujets dans l'accomplissement de leurs actions. C'est ce que P. Hamon appelle : la fonctionnalité différentielle.

Toutefois, si les personnages (Adelaïde et Yéhé) n'ont pas écouté la voix des parents, en conséquence la mort est le salaire de leur désobéissance.

En revanche, Honneur et Calice sont deux personnages dont les actions sont antinomiques à ceux de la désobéissance.

Le prénom Honneur du latin Honor exprime la dignité, le respect. Ensemble de principes moraux qui incitent à ne jamais accomplir une action qui fasse perdre l'estime qu'on a de soi ou celle qu'autrui nous porte. C'est le sentiment de sa propre dignité et de sa réputation. Le personnage Honneur concilie l'action à son prénom. Reflet de l'éducation parentale, il est en tout point, l'incarnation de la parentalité à écouter les dire de son père :

> Ne t'ai-je pas dit maintes fois qu'on ne doit dire des injures à autrui par plaisanterie ? Car, quand la parole sort, elle a une cible à atteindre. Lorsque cette dernière baigne dans la justice, la parole retourne où elle est sortie pour y être manifestée ; ne t'ai-je jamais dit qu'une personne ne peut te demander le lieu où tu as passé la nuit, mais celui où tu as passé ta journée ? Ce qui démontre que seul le travail est ce qui compte pour un homme. Et tu oses me dire que tu n'as jamais connu ton grand-père ? Lui, c'est moi et moi c'est lui, comme moi ce sera toi et toi moi pour un autre les jours, mois, années à venir (p.95)

Tout porte à croire qu'Honneur s'est laissé guider par la providence de son père. L'humilité, la probité morale et l'obéissance sont les vertus qui l'ont fait triompher des épreuves endurées.

Bien que marié selon les exigences parentales, il est resté fidèle à l'engagement consenti au moment même où sa partenaire le trompait. Il triomphe de la trahison de sa partenaire et redevient marié au gré des circonstances à Calice, une des victimes aussi de la trahison de son époux Yéhé, en complicité avec Adélaïde.

Tout comme Honneur, Calice dont le prénom étymologiquement en latin « Calix » signifie pot, vase, marmite précieuse est un nom commun, masculin. Il est présent dans la liturgie catholique. C'est le vase sacré dans lequel est consacré le vin, à la messe. Cette consécration du contenu, procède par une homologie métonymique pour programmer cette même consécration au porteur du prénom Calice dont les actes témoignent de la ferveur, de la fidélité à l'engagement marital sacré. Elle reste obéissante à tous les égards, preuve d'une éducation parentale réussie qui lui ouvre les portes du succès et du bonheur au-delà des dures épreuves traversées. Honneur et Calice sont la preuve d'une éducation parentale réussie et symbolisent le bonheur comme la résultante de l'obéissance. Le triomphe de l'amour de Honneur et de Calice est le signe du respect aux engagements consentis. Ces deux personnages ont disposé leur cœur à écouter la voix des parents plutôt qu'à satisfaire leur instinct, source d'égarement et de désobéissance. La fidélité à soi, à tous les engagements mettant en relation autrui, fait grandir en l'homme, ce qu'il y a d'humain à tel enseigne que le prophète, personnage de Gabriel Tagne confirme ces propos : « La fidélité n'est rien d'autre que ce qui démarque l'homme de la bestialité, pour le conforter dans l'humanisme » (p.106). C'est l'obéissance à l'engagement pris, c'est-à-dire au mariage qui assure la victoire finale et fait du couple (Honneur et Calice), un modèle de bonheur à perpétuer.

Par contre, les deux autres (Adélaïde et Yéhé), ont préféré écouter leur cœur que celui des parents, à en croire Obilong : « Ne dit-on pas souvent qu'on accouche d'un homme et non pas de son cœur ? » (p.79). Le désir des enfants à se tourner vers eux même comme source de leur bonheur, à proclamer la liberté de leur choix au mépris des exigences des parents, n'est-il pas mauvais conseiller ? « Mais je ne serai jamais prisonnière du choix d'autrui dans ma vie » (p.13). Du coup, vouloir être seul à décider de sa vie, met en lest, la responsabilité de chaque enfant face au choix opéré, en dépit de l'orientation parentale dont les propos sont manifestes : «Tu es le père de Steve. Il devra te comprendre ou comprendre son cœur, et si les désirs de son cœur ravissaient la vedette à l'autorité parentale, lui seul connaîtrait des remords dans sa vie, car lui seul aura choisi de devenir ce qu'il est devenu » (p.36). La responsabilité des enfants dans la réussite ou l'échec de leur vie, leur incombe en partie. Le rapport entre la désobéissance aux exigences parentales et le choix de vie selon les aspirations ou les désirs du cœur symbolise l'échec, la mort, alors que l'obéissance, l'assimilation aux exigences parentales préfigurent le succès, le bonheur.

Somme toute, la qualité différentielle et la fonctionnalité différentielle de ces personnages sont révélatrices de contrastes. L'éducation parentale devient catalyseur lorsqu'elle trouve un écho favorable pour la décupler en énergie salvatrice, à l'exemple du couple (Honneur et Calice). Par contre, son absence ou son rejet ouvre la brèche à tous les dérèglements semant chaos, désolation et mort pour les enfants à l'instar du couple (Adélaïde et Yéhé) devenus des Prométhées destructeurs.

2.2 **Le Vivre-ensemble dans paix**

La paix semble se limiter pour certains à l'absence de conflits, de guerre, mais en réalité l'éducation à la paix décentre l'absence de conflit ou de guerre afin de ratisser plus large dans le déterminisme de la conflictualité. L'éducation se présente comme l'armure capable de créer à la racine, l'antidote du conflit, de l'instinct animal, de tout ce dont l'on doit se prémunir pour mener une vie qui soit en harmonie avec autrui. Si tel est le cas, la pièce : *Les nouveaux veufs mariés* met en branle des personnages qui sont des actants permettant d'identifier les forces agissantes dont la motivation est déterminée par le conditionnement éducatif.

Si l'éducation parentale vise à conditionner les hommes de demain, afin que ceux-ci soient des hommes de paix, elle peut être elle-même source de conflit. En réalité, l'éducation parentale bien qu'elle soit faite dans l'intérêt de l'enfant, ne peut se réaliser sans lui. Le point de vue de l'enfant compte, d'autant plus qu'il s'agit effectivement de son aboutissement, voire de son bonheur. On ne peut faire le bonheur de quelqu'un, fusse-t-il notre enfant sans son consentement, sans qu'il ne prenne une part active dans le processus qui est le sien.

Malheureusement dans bien de cas, en Afrique, même majeur, l'enfant n'a pas son mot à dire. Seuls les parents décident de tout. Dans *Les nouveaux veufs mariés*, le conflit naît entre parents et fils, à partir du moment où Yéhé et Adélaïde refusent les choix des parents à décider de leur vie conjugal sans tenir compte de l'opinion à eux. Une telle éducation renferme en elle, les germes de conflits dans la mesure où elle crée sans le vouloir des drames auxquels, on aurait pu éviter, tout simplement en tenant compte de l'avis des concernés, de leur désir à eux tel que peine à se faire entendre Adélaïde par ces propos : « Ce que j'ai de précieux au monde c'est vous, et ensuite moi-même. Mais je ne serai jamais prisonnière du choix d'autrui dans ma vie » (p. 13). Une telle attitude montre combien est-il nécessaire d'ouvrir le dialogue avec les enfants afin que les parents dont le souci est le bonheur des enfants trouvent des compromis avec eux, pour la réalisation de ce bonheur.

Si longtemps, le mariage a été uniquement l'affaire des parents, en Afrique, aujourd'hui le contexte se prête moins et les langues se délient pour une prise en compte de l'opinion des concernés. Nul ne conteste le rôle des parents comme l'a su bien dire Adélaïde, mais l'apanage de la fonction parentale ne doit pas occulter le point de vue de l'enfant. Une éducation parentale trop protectrice à vouloir protéger l'enfant de tout, conduit inéluctablement à une substitution du parent à l'enfant, du coup à un transfert des désirs des parents sur ceux des enfants, ce qui génère des tensions voire des drames qui endeuillent toute la communauté. Une telle éducation parentale, si elle fait le bonheur des parents parce que seuls leur avis comptent, elle brise l'harmonie, le vivre-ensemble et le développement, source de la socialisation bienveillante. La prise en compte de tout avis dans le vire-ensemble garantit l'inclusion. La manière de vivre, c'est-à-dire la cohésion sociale émane du degré de satisfaction de tout individu intégré à la communauté, où l'on note la primauté de l'ouverture, tel que le souligne Pewissi : « Si mon avis est de tout temps le plus important, je ne participe ni au renforcement de l'inclusion ni au projet de paix durable ou d'un leadership concluant » (Pewissi A. 2021, p.51). L'éducation parentale en Afrique doit s'ouvrir aux changements de paradigme afin que son action de construire des hommes et des femmes heureux, aspirants au bien-être de tous s'intègre dans le vaste champ du vivre-ensemble. Le dramaturge semble éluder la question de l'avis des enfants qui est une aspiration légitime d'une socialisation réussie. C'est à dessein, car il titille le lecteur sur une problématique actuelle. S'il se préoccuper de l'insoumission des enfants face à des questions aussi sensibles que le mariage, il n'ignore tout de même pas le principe cardinal de la liberté qui engage la responsabilité individuelle de tout être humain dans ses choix. Décider de la vie de tout un chacun, sans son consentement, non seulement cet acte est une violation de droit, il vicie le consentement des

concernés dans le mariage moderne, mais aussi place le couple victime de cette décision dans le cas des incapables majeurs dont la conscience est altérée. Le mariage traditionnel qui a longtemps accordé aux parents, la primauté de toute décision a atteint ses limites. Pour assurer une cohésion et favoriser le vivre-ensemble, il urge une médiation entre le mariage traditionnel et celui moderne pour le bonheur et la paix communautaire

De plus, une communauté où s'érige des castes, interdisant tout brassage entre les différentes composantes viole les principes de liberté qui fondent le vivre-ensemble. Si le dramaturge semble mettre l'accent sur la soumission des enfants à leur parents, ce qui d'ailleurs est normal car dans la société traditionnelle et moderne, l'enfant africain doit obéissance aux parents et aux aînés. Toutefois, il semble ignorer que la colonisation comme le souligne Tchassim : « l'instruction coloniale a aidé l'enfant africain à se découvrir, à se connaître et à pouvoir réfléchir » (Tchassim A., 2018 : p.60). L'enfant africain aujourd'hui refuse toute éducation qui loin de prendre en compte ses droits les plus inaltérables, l'oblige à la soumission à une éducation en déphasage de la réalité. Yéhé et Adélaïde symbolisent l'Africain nouveau en conflit à l'ordre parental dont les parents et les aînés sont les relais d'une telle éducation dit Yéhé : « S'il y a un homme sans scrupule, c'est bien toi. Car, tu oses réfléchir comme les anciens » (p.27). Une éduction parentale qui fait l'apologie de l'esclavage et prône une égalité différenciée porte en elle-même les germes de la contestation et les conflits. Le vivre-ensemble ne peut se construire sur l'injustice, la soumission esclavagiste. L'éducation parentale doit offrir à l'enfant toutes les possibilités humaines du vivre-ensemble, de se construire. Ainsi, toutes les frustrations, les injustices, les complexes d'infériorité et les soumissions conférées aux enfants dès le bas âge, conditionnent ceux-ci et l'on tenterait de dire que les réactions de ces deux personnages insoumis se comprendraient par la motivation inconsciente de leur attitude.

La psychanalyse nous permet de clarifier l'attitude de ces deux personnages en montrant la cohérence avec les conflits sous-jacents émanant d'une éducation parentale. Si l'éducation parentale en Afrique réservait toutes les prérogatives aux parents, la création des personnages enfants par le dramaturge révèle aux lecteurs que les enfants existent et ont leur mot à dire les concernant. La figure de Yéhé et d'Adélaïde est le symbole d'insurrection contre la tradition séculaire africaine qui réduit les enfants au silence. Le couple (Adélaïde et Yéhé) incite les enfants à prendre la parole pour défendre leur droit fusse-t-il au péril de leur vie. L'obéissance des enfants aux parents ne signifie pas certainement une soumission esclavagiste. La prise en compte de la voix des enfants par les parents responsabilise ces enfants eux-mêmes et dédouane les parents.

En outre, le rejet de la prise en compte des désirs des enfants par l'éducation parentale ne vise que d'abord le bonheur des parents en premier lieu qui n'est réellement qu'une réaction compensatoire. On remarque bien que ces désirs ont pour objectifs d'assurer à la progéniture, la qualité suffisante qui garantisse leur bonheur, mais ils s'opposent à ceux des enfants dans la mesure où a priori, ils comblent un manque des parents. Si les désirs des parents se fondent sur le sens de l'honneur, l'effort, et la castration ou la sublimation des désirs du cœur, ceux des enfants par contre se fondent sur la sensibilité du cœur, sur leurs instincts primaires, symbole de la sensibilité. Face aux désirs inassouvis, des parents qui finissent par sublimer ce désir en imposant des choix catégoriques à leurs enfants, ne laissant aucune chance de médiation entre les différents désirs pour un compromis salutaire voire une coexistence pacifique des différents désirs, naît la frustration, source de conflits. Cette

différence des points de vue inconciliables est source de désharmonie, de conflits. Aussi est-elle marquée par l'utilisation des temps verbaux, essentiellement du présent de l'indicatif, du présent de l'impératif ainsi que la forme interrogative pour exprimer les injonctions et questionnements des parents : [« …, dis- moi » ; « tu ne te cacheras plus… » ; «…qu'attends-tu ? » ; « …ne t'a-t-il jamais dit » ; « …qui est-il ? » (p. 9)] ; [« Tais-toi Adélaïde » ; « Je te parle de ce qui est incontestable » (p. 13)] ; [« Ton devoir, c'est l'obéissance » (p.14)] ; [« Donc, sois assidu au lycée, ne t'accroche plus à la sexualité précoce » ; «…confesse devant nous tous… » (p.25-26)] ; [« Tais-toi Steve ! » ; « Fais tout, sans jeter l'opprobre sur ma famille, une fois de plus » (p.27)] ; [« Tais-toi, crétin ! » ; « Apprends-le désormais » (p.31)] ; [« Tais-toi ! Qu'est-ce que tu en sais ? Hein, dis le moi ! » (p.32). Cette attitude condescendante des parents à l'égard des enfants est source de tension, de différends et ne peut faciliter une coexistence pacifique. La preuve en est que la forme impérative, doublée du présent de l'indicatif, présente le désir des parents aux enfants, comme la seule alternative du réel et leur action à l'égard de leur progéniture n'est pas une exhortation mais un ordre formel.

Si les relations entre parents et enfants sont des relations contrariées comme l'explicite en effet le schéma de catégorisation du carré sémiotique de Greimas où parents et enfants dans la pièce sont en relation contrariée, les désirs des parents s'opposant aux désirs des enfants : obéissance ≠ désobéissance, il revient tout simplement à comprendre que parents et enfants sont dans une relation de contrariété. Cette relation est non viable. Elle montre les limites de l'éducation parentale traditionnelle. Une telle éducation n'est pas propice au vivre-ensemble face à des réalités nouvelles

Le vivre-ensemble suppose toujours des compromis, des médiations et surtout l'ouverture et l'adaptation aux changements nouveaux. L'harmonie, la paix ne peuvent consolider les hommes que si chaque entité, c'est-à-dire chaque catégorie sociale a le sentiment d'être suffisamment intégré à la communauté, si les points de vue de chaque catégorie pèse dans la balance.

Le personnage enfant pose un réel problème. Si dans la culture traditionnelle africaine, l'enfant est cet être qui subit, en revanche la société moderne offre à l'enfant, tous les droits. Les parents sont tenus d'agir conformément à la législation en vigueur au risque des représailles. La société moderne a fait de l'enfant un roi, et il est difficile que l'éducation traditionnelle qui donne aux parents toute les initiatives et décisions sur l'enfant ait le vent en poupe. Dans ces circonstances, seule l'ouverture, voire le métissage entre l'éducation parentale traditionnelle et celle moderne, peut garantir une stabilité et favoriser le vivre-ensemble. La relation d'opposition enfants et parents déploie une troisième position ou graduation. Née de la vitalité de la relation de contrariété qui repose sur un axe sémantique de dénominateur commun qui est le désir, homogène aux parents et aux enfants, ce qui signifie qu'au-delà de la contradiction qui relève de la vitalité du dualisme, purement discursif, la spécificité du comportement humain fondé sur l'homogénité du désir implique une résilience des désirs, c'est-à-dire, une complémentarité des différents désirs, afin de favoriser une coexistence entre les deux désirs. Seule, la relation d'implication entre les deux désirs peut franchir la barrière de l'opposition, ce à quoi le dramaturge oriente le lecteur à travers l'inclusion des pensées, le compromis, la concession, afin que l'amour triomphe des calculs mesquins à défaire et à compromettre la voie de Dieu pour chacun des enfants que tente d'exhorter pascal à l'acceptation du compromis:

> Mais, comme il y a un temps pour toute chose, il y a eu le temps éphémère du mal et maintenant, le précieux temps du bonheur est arrivé. Je saurai t'en combler, tout comme je sais que tu n'es que le bonheur manifesté. Tu l'es, d'autant plus que tes pensées, loin d'être

> exclusives, sont absolument inclusives. Des hommes et des femmes comme toi sont très rares, c'est pourquoi ce peuple meurt à petit feu d'un courant d'égoïsme indescriptible. Mais nous essayerons en commun de faire de nous-mêmes plus que jamais et des autres tribus de ce pays, ce que le dessein de Dieu a voulu que ce peuple soit : un peuple travailleur, un peuple visionnaire, un peuple porte-flambeau d'une race (p.104)

Une éducation parentale aujourd'hui doit être inclusive, c'est-à-dire celle qui prend en compte toutes les spécificités, celle qui fait large ouverture à toutes les opinions afin de trouver un compromis vital fédérant toutes les parties impliquées pour une meilleure vision des aspirations légitimes capables de faire des hommes, une meilleure propension d'eux-mêmes. Ce n'est d'ailleurs pas anodin, si le dramaturge semble enraciner son écriture sur la construction des jeux sémantiques, privilégiant le contraste dont l'oxymore donne la plus éloquente illustration par la bouche de Pascal rapportant les propos de son père :

> Mon fils, si quelqu'un te dit qu'il est milliardaire, montre lui que tu n'es pas un suicidaire ; si un autre sautille devant toi parce qu'il est *benguetaire,* chuchote lui à l'oreille que tu n'es pas grabataire ; si une femme t'enseigne que la seule valeur féminine réside dans le sexe, informe-la que Marie Curie fut savante en plus ; si des hommes se prévalent de leurs ardeurs juvénile, dis leur que la faiblesse sénile est une grâce ; si ton ami te prouve qu'il est un poison, démontre-lui qu'il peut être un antidote (p.95)

C'est un moyen pour lui de faire jaillir dans son écriture une opposition sémantique qui se situe au niveau des sens ou des connotations et qui ravive la valeur des mots grâce à l'union forcée, à la coexistence , au consensus, gage de la viabilité, du succès, du bonheur, voire la vie en abondance. L'harmonie de vie tient à la capacité de l'homme à s'irriguer à toutes les sources, à être conciliant pour que l'union dans la différence soit une source de vitalité où coexiste la différence.

Conclusion

La parentalité joue un rôle non négligeable dans le devenir des progénitures. La famille, c'est-à-dire le père et la mère constituent pour l'enfant le fondement de toute valeur humaine, l'incarnation même de tout savoir faire et savoir être car l'éducation parentale est celle qui ouvre la voie à toute autre éducation, c'est sur elle que se greffent toutes les autres éducations. C'est pourquoi, la responsabilité parentale bien qu'à elle toute seule, ne puisse pas remplacer celle des progénitures, elle constitue l'élément catalyseur aussi bien dans la réussite comme dans l'échec. Cette éducation parentale pour les enfants doit aussi tenir compte des aspirations légitimes de ces derniers. Elle doit s'ouvrir au changement inévitable et faire une part belle à la prise en compte des points de vu des concernés.

Si la parentalité reste un maillon irremplaçable dans le devenir des enfants, pour que l'éducation parentale soit une réussite, elle doit tenir compte aussi de l'opinion des bénéficiaires eux-mêmes. C'est en conciliant l'opinion ou le désir parental à celui des progénitures que l'on arrive à une éducation pacifique, équilibrée voire à une coexistence réussie, mettant en jeu la responsabilité de chacun des acteurs engagés pour la cause commune, le bonheur des enfants et la joie des parents. C'est ce principe directeur qui sous-tend une écriture du contraste, au niveau de la forme grammaticale (négative/affirmative), entre l'intention des parents et le désir des enfants (sémantique).Le contraste loin d'être une

aporie, c'est-à-dire un paradoxe, constitue un moyen lumineux de consolider la flamme des alliances grâce à l'union des contraires.

Bibliographie

Bergez Daniel, Géraud Violaine, Robrieux Jean-Jacques, 2001, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Nathan (Rééd., Paris, Dunod, 1994)

Greimas Algirdas Julien, 1998, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, (Rééd., Paris, Puf, 1986)

Hamon Philippe, 1972, « Qu'est - ce qu'une description », Poétique, n°12, Paris, Seuil, p.465-485

Kerbrat-Orecchioni Cathérine, 1979, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon

N'da Pierre, 2016, *Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyses des textes, et aux méthodes de rédaction*, France, Connaissances et Savoirs

Piwissi Atafei, 2021, *Mon projet de paix*, Lomé, Awoudy

Tchassim Koutchoukalo, 2018, *Genre, identités et émancipation de la femme dans le roman africain francophone*, Cotonou, Christon

Corpus

Tagne Gabriel, 2021, *Les nouveaux veufs mariés*, Caméroun, L'harmattan

Copyright

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International